

L'autorité des Écritures pour aujourd'hui (1/4) : Enjeux et perspectives

Alexandre Antoine, Valérie Nicolet, Lovelink Kwawu, Neal Blough et Marie-Noëlle Yoder

Argument d'Alexandre Antoine*

Comme beaucoup d'expressions du vocabulaire théologique, l'expression *autorité des Écritures* n'existe pas telle quelle dans le corpus biblique. Pourtant, le concept apparaît de manière permanente en filigrane au fil du texte. En effet, les auteurs bibliques écrivent dans le but de délivrer un message. Quel est-il et quelle en est la portée ? Les réponses données à ces questions n'ont pas manqué au fil de l'histoire : texte divin et inspiré, texte de religion, texte sur la religion, texte historique, texte éthique ou moral. Faut-il mettre des *et*, des *ou*, des *conjointement avec* entre ces approches énumérées de manière non exhaustive ? Ce qui est sûr, c'est que la question de l'autorité des Écritures ne peut être écartée d'un revers de la main en la considérant comme secondaire, surtout en théologie protestante. Le *Sola Scriptura* reste l'un des piliers de la Réforme. Par conséquent la question de l'autorité de ce texte se pose avec son importance dans la construction de la pensée protestante. Luther le dit avec clarté : « *Nous n'accordons à l'Église aucune autorité qui dépasse l'Écriture* » (1).

Il convient maintenant de décomposer notre sujet afin de mieux en saisir les enjeux. La première expression est celle d'*autorité des Écritures*. La question des Écritures en elle-même pourrait être posée. Qu'entend-on par *Écritures* ? Quel canon ? À l'intérieur du monde protestant, la délimitation de ce dernier a longtemps fait consensus. Mais les recherches récentes sur Qumran, sur la Septante ou plus largement en critique textuelle ont soulevé des questions fondamentales sur la diversité du texte avant sa fixation et sur le processus de cristallisation du canon. En outre, le débat sur l'autorité à l'intérieur du canon porte sur le même type d'enjeux.

Le mot *autorité*, quant à lui, est plus sujet à controverse. On fait souvent une distinction entre l'autorité et le pouvoir, l'autorité étant un pouvoir accepté et non-contraint. L'acception du mot et son étymologie peuvent être en outre une piste intéressante. Faut-il privilégier la compréhension grecque néotestamentaire des mots *exousia* et *dunamis* ? Faut-il s'attacher au contexte de réception marqué par la culture romaine et sa conception de l'*authoritas* ? L'autorité du texte est-elle objective ou subjective ? Du côté de l'objectivité, on peut interroger le rapport entre les Écritures et leur contenu, en particulier le message de Jésus-Christ Sauveur. Le contenu des textes change-t-il la force de son autorité ? Suivant la pensée de Luther, y aurait-il des textes « *de paille* » ? Du

côté de la subjectivité, la pensée protestante, précurseur des Lumières, pose dans tous les cas la question de l'individu face au texte sacré et donc de la réception de ce dernier, ou de son autorité acceptée ou non. Ajoutons qu'en matière d'autorité, on distingue différents niveaux et différentes sphères d'influence possibles. Or justement, les niveaux d'autorité et leur influence dépendent généralement de la source de l'autorité. Ainsi, lorsque l'on parle de l'autorité des Écritures, on pose simultanément la question de l'origine du texte et de son auteur. Quelle est la source de l'autorité des livres bibliques ? On peut trouver à différentes reprises des textes bibliques qui sembleraient affirmer que ces derniers tireraient leur autorité de Dieu lui-même. L'un des passages les plus connus à ce sujet est le texte de la deuxième lettre de Paul à Timothée : « *Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice* » (2). Peut-on recevoir cette affirmation telle quelle ? Quel est le lien entre Écritures et Parole de Dieu ? Les Écritures bibliques sont-elles parole divine, parole humaine, parole pleinement divine et humaine ? Les Écritures sont-elles un discours de Dieu ou sur Dieu ? Si on admet que l'Écriture est inspirée par Dieu, comment l'est-elle ? Où souffle l'Esprit Saint ? Dans le texte lui-même ? chez l'auteur du texte ? chez le lecteur du texte ? Son autorité ne se manifeste-t-elle que dans le kérygme par l'action de l'Esprit Saint ? Son autorité repose-t-elle sur l'ancienneté, l'historicité des auteurs ? Est-ce la réception du texte qui fonde son autorité, ce qui mettrait les questions de l'herméneutique au premier plan ? Ou peut-être l'efficacité concrète des textes bibliques, prouvée par des données expérimentales recensées comme miraculeuses, permettrait-elle d'éclairer cette question ? En définitive, quelle est la source de l'autorité des Écritures ? Cette question, nous la posons *aujourd'hui*. Si le recours à l'histoire de la réception de cette notion nous aidera sûrement à mieux dessiner les enjeux de la question posée, c'est au présent que nous voulons parler. Notre monde contemporain met au défi notre compréhension de l'autorité des Écritures. Les enjeux sont bien là, sur au moins deux thèmes.

Le premier est la défiance face à l'institution et le recentrage sur l'individu. La modernité a mis au premier plan le *je*. Tout discours objectif est difficilement accepté. Il n'y a plus *la* vérité mais des vérités propres à chacun. La modernité met donc en concurrence la prétention du texte biblique à dire la vérité avec d'autres discours de vérité. Les discours scientifique, philosophique, archéologique, politique, sociologique sont acceptés comme des potentielles vérités à mettre en face du discours biblique. La question se pose : « *Peut-on avoir un discours de vérité qui cherche à faire autorité dans notre monde moderne et si oui, les Écritures peuvent-elles être acceptées comme tel ?* » De plus, qu'en est-il du rapport de concurrence entre une potentielle autorité des Écritures et l'autorité de textes législatifs propres à l'humanité, comme la Déclaration Universelle des Droits de l'homme ou toute constitution ? Qu'est-ce qui prime ? Le même enjeu concurrentiel se révèle dans un monde pétri de religions diverses et variées. L'autorité des Écritures prime-t-elle sur le Coran, la Torah, les textes de référence du bouddhisme ? Face aux enjeux de ce monde contemporain, en quoi notre rapport à l'autorité

De même que dans celui-ci, *Foi&Vie* publiera dans ses 6 prochains numéros les thèses et débats des Rendez-vous de la pensée protestante 2020 et 2021 avant de publier l'ensemble des textes et débats des Rendez-vous 2022 (24 au 26 juin à Vaux-sur-Seine) dans un cahier dédié de son numéro 2022/6.

De plus, qu'en est-il du rapport de concurrence entre une potentielle autorité des Écritures et l'autorité de textes législatifs propres à l'humanité, comme la Déclaration Universelle des Droits de l'homme ou toute constitution ? Qu'est-ce qui prime ? Le même enjeu concurrentiel se révèle dans un monde pétri de religions diverses et variées. L'autorité des Écritures prime-t-elle sur le Coran, la Torah, les textes de référence du bouddhisme ?

* Alexandre Antoine est professeur d'histoire de l'Église à la FLTE (Vaux-sur-Seine) et pasteur des Assemblées de Dieu.

(1) « *Non concedimus Ecclesiae auctoritatem ullam supra scripturam* », In XV Psalmos Graduum, Psaume 132, 12 (1532-1533), WA 40/3, p.434, ligne 13.

(2) 2 Timothée 3,16, (version NBS).

de l'Écriture influence-t-il nos prédications, nos engagements de société ?

Le second thème qui met en lumière les enjeux de notre problématique est celui de l'abus d'autorité. Dans un monde marqué par les fanatismes en tout genre et autres dérives sectaires, un discours d'autorité est-il recevable ? D'ailleurs les deux thèmes pourraient se recouper sur le champ plus large de l'herméneutique, de l'application des textes bibliques en lien avec leur autorité.

Nous terminons enfin en évoquant rapidement les perspectives qui pourraient s'ouvrir suite à la discussion sur un tel sujet. Autrement dit, que peuvent apporter une réflexion et une confrontation théologiques sur la question de l'autorité des Écritures au sein de la pensée protestante ? Nous voyons au moins deux perspectives se dessiner. La première est simplement celle de l'affinement de cette problématique. On peut se demander si les différentes approches et divergences d'opinion sur le sujet ont permis des avancées dans la compréhension de cet enjeu. L'autorité des Écritures a souvent été un élément scissipare au sein de la famille protestante. Mais dans la volonté de dialoguer ensemble, nos différentes conceptions aident-elles à mieux saisir les enjeux et la nature de cette autorité ? Ce dialogue permet-il des rapprochements entre nos théologies ou au contraire cristallise-t-il nos différences ? La seconde perspective est celle de s'enrichir de l'autre, dans l'idée que sa compréhension de l'autorité des Écritures nourrit la compréhension de sa foi. L'autorité des Écritures est une notion qui touche au cœur même du quotidien de la vie. En effet, elle influence notre éthique de vie, notre foi personnelle et notre piété. Les vies des différentes familles et dénominations protestantes sont-elles vécues différemment selon la conception de l'autorité des Écritures professée ? En outre, la découverte de la spiritualité des différentes franges du monde protestant pourrait-elle nous ouvrir d'autres perspectives ?

Qui parle, et dans quel but ? Pourquoi ce texte a-t-il été écrit ? Qui sert-il ? Que veut-il faire ? À quelles fins veut-il parvenir ?

* Valérie Nicolet est professeure de Nouveau Testament et de grec à l'IPT (Paris) où Lovelink Kwawu est étudiant.

La thèse de Valérie Nicolet et Lovelink Kwawu* de l'Institut protestant de théologie, faculté de Paris

Se situer

1. Deux éléments méthodologiques aident à comprendre notre discussion : nous acceptons que nos histoires sont marquées par des contraintes historiques, sociales, culturelles, économiques, raciales, genrées. Cela n'est cependant pas l'équivalent du relativisme. Nous pensons aussi qu'il y a des faits, des réalités historiques, des données existantes, que nous pouvons vérifier et qui limitent ce que nous pouvons dire, raconter et comment nous pouvons organiser les faits.
2. Nous évoquons dans les thèses la position féministe. Féministe ne veut pas dire concerné uniquement par les droits et les problèmes des femmes. Féminisme ici qualifie une position qui s'intéresse aux marginalisations intersectionnelles, c'est à dire qu'elle s'intéresse à différents aspects de la marginalisation : le genre bien sûr, mais aussi la condition sociale, la position économique, la couleur de peau, l'âge, l'orientation sexuelle, l'appartenance religieuse.
3. Nous approchons les textes bibliques en gardant à l'esprit certaines questions : Qui parle, et dans quel but ? Pourquoi ce texte a-t-il été écrit ? Qui sert-il ? Que veut-il faire ? À quelles fins veut-il parvenir ?

« Ce qu'on fait ici, c'est un début » (le débat)

Valérie Nicolet et Lovelink Kwawu parlent de leur thèse

Valérie Nicolet. Notre point de départ était déjà une prise de distance par rapport à la question de l'autorité des Écritures.

Lovelink Kwawu. Et c'est justement dans cette prise de distance qu'on retrouve le premier désaccord qu'il y a eu entre Valérie et moi. Pour Valérie, la construction de l'autorité de l'Écriture serait un travail à faire aujourd'hui avec une nouvelle perspective. Et pour moi, ce ne serait pas le cas. Parce qu'en tant que junior, je me retrouve dans une lignée de réception mais également dans une quête de l'autorité. Pour pouvoir retrouver cette autorité, il faudrait reprendre la Bible avec un peu plus de sérieux. En replaçant la Bible dans l'histoire, on s'est rendu compte dans nos discussions que le but, ce n'était pas la recherche de ce que dit la Bible mais plutôt ce que

nous pouvons en faire ! Est-ce que l'autorité viendrait de ce que nous faisons de la Bible ou de ce que la Bible représente pour nous ? Pour moi, la Bible, en tant que lieu par excellence d'écoute de la parole, a une certaine autorité de par cette fonction justement. Cette autorité ne vient pas du fait que ce soit un livre sacré, mais plutôt du fait que c'est un livre consacré à faire passer un message.

Valérie Nicolet. Et là, on a un deuxième point de désaccord ou de discussion. On reconnaît tous les deux qu'il y a des choses difficiles dans l'Écriture mais, comme Lovelink le disait, l'Écriture reste pour lui intouchable, à cause de sa fonction. Moi, je me place dans une position un peu différente en affirmant qu'il n'y a pas d'intouchabilité des Écritures. Il faut donc construire une herméneutique critique qui ne peut se faire qu'en dialogue avec d'autres interprètes et d'autres traditions. En ayant conscience qu'à chaque fois qu'on pose une interprétation, on a la possibilité ou le risque d'exclure certaines perspectives. En ayant conscience aussi que c'est seulement dans ce dialogue qu'on peut éventuellement reconstruire une autorité de l'Écriture pour aujourd'hui. Cela implique aussi que cette

« Est-ce que l'autorité viendrait de ce que nous faisons de la Bible ou de ce que la Bible représente pour nous ? »



Déconstruire

4. L'autorité est un concept patriarcal. L'Écriture est une notion patriarcale. Dans la mesure où la question de l'autorité de l'Écriture est liée à la question de Dieu, dans les termes de la problématique (l'autorité de l'Écriture), Dieu est une notion patriarcale. Le patriarcat ici fait référence à un système d'oppression qui favorise la position de l'homme de façon systémique et met en place des relations de pouvoir déséquilibrées. Dans ce système, des normes fortes existent pour définir qui est un *homme*, une *femme*, mais aussi un *enfant*, pour définir qui peut avoir le pouvoir. Ce système asservit les femmes, mais aussi tous ceux et toutes celles qui ne correspondent pas à la définition du mâle au pouvoir. Il crée un système de dominants (qui peuvent être des hommes ou des femmes, dans le monde contemporain) et de dominés, et base sa survie sur un ensemble d'autorités déléguées (le mari a le pouvoir sur la femme, la femme sur les enfants, les femmes blanches sur les personnes de couleur, etc.). Le patriarcat ne concerne donc pas que les rapports entre hommes et femmes, mais tout rapport de pouvoir.

5. Il y a une tradition forte, peut-être même dominante, dans les Écritures, qui présente une organisation du monde marquée par le patriarcat. Ce patriarcat s'exprime dans le fait que les hommes ont plus d'importance que les femmes, que la position masculine est la position normative dans la société, et qu'il y a certains critères (la force, le courage, la capacité de gagner de l'argent, de voter, de se battre) qui décident qui peut qualifier comme *homme*. Les textes bibliques reflètent également

une organisation hiérarchique de la société, un ethnocentrisme, et une opposition entre hommes libres et esclaves. Les Écritures mettent en place un réseau de symboles religieux qui rendent cette société normative. Certains textes vont présenter Dieu comme le créateur de cette société. Dans ce modèle, se conformer de façon obéissante à la société patriarcale correspond à se soumettre à la volonté divine et permet le salut. L'Écriture sert à justifier l'oppression des femmes, mais aussi l'esclavage, le projet colonial, l'impérialisme européen et a des conséquences durables dans l'organisation du monde d'aujourd'hui. On pourra alors dire, selon notre conviction, que l'Écriture devient ou est patriarcale.

6. Le Dieu patriarcal est le garant de cette société patriarcale. Dans cette société, Dieu est représenté comme Père. Cette description, au lieu d'être une présentation de Dieu parmi d'autres possibles, devient la description normative de Dieu. Les attributs de ce Dieu-Père sont alors ceux de la masculinité au pouvoir, une masculinité blanche. Dans ces représentations, les femmes ou les noirs ne peuvent pas représenter Dieu.

7. Rosemary Radford Ruether parle de sacralisation du patriarcat dans la Bible. Mais il n'y a pas que les textes bibliques qui sacralisent le patriarcat. Les interprétations des Écritures ont aussi été utilisées pour légitimer le pouvoir patriarcal. La question de l'autorité de l'Écriture est en elle-même une expression du patriarcat, une question posée par des hommes et discutée par des hommes. Pendant des siècles, la tradition patriarcale a contrôlé qui avait le droit de parler de cette question

Le Dieu patriarcal est le garant de cette société patriarcale. Dans cette société, Dieu est représenté comme Père. Cette description, au lieu d'être une présentation de Dieu parmi d'autres possibles, devient la description normative de Dieu. Les attributs de ce Dieu-Père sont alors ceux de la masculinité au pouvoir, une masculinité blanche.

« Cela implique aussi que cette autorité est toujours provisoire, toujours située et qu'elle dépend toujours de la place de l'interprète. »

autorité est toujours provisoire, toujours située (elle ne peut pas être universelle et abstraite) et qu'elle dépend toujours de la place de l'interprète. C'était ma manière à moi de reconstruire l'aspect positif d'une autorité de l'Écriture..

Discussion

Marie-Noëlle Yoder. Je crois qu'il y a des choses avec lesquelles il y a des points d'accord. Toute Écriture est effectivement interprétée et l'interprétation s'inscrit aussi dans une histoire. Ce qui ressort très fortement, c'est cette thèse d'une domination qui émerge de l'interprétation qui est faite, qui a été faite des Écritures. Et je crois qu'on rejoint cette thèse selon laquelle l'Écriture est le fruit d'une histoire contextuelle, culturelle. Et qu'il est important de poser les questions : Mais qui parle dans ces Écritures ? dans quel but ? à quoi est-ce que ce texte sert, qu'est-ce qu'il veut faire ? Je crois qu'on reconnaît tous les deux que la notion d'autorité de l'Écriture a été utilisée de manière abusive à travers l'histoire, qu'il est bon de le reconnaître et que le dialogue et la critique sont nécessaires pour dégager le sens de l'autorité des Écritures aujourd'hui.

Neal Blough. On nous a rappelé tout à l'heure qu'il faut parler de l'autorité de l'Écriture pour aujourd'hui. L'historien que je suis avait envie de dire que pour parler d'aujourd'hui, il faut aussi parler d'hier. Parce que dès les origines, le protestantisme est divers. Il y a des conflits dès le 16^e siècle malgré quelques principes partagés. Mais à partir des 17^e et 18^e siècle, de l'émergence des Lumières, il y a une fracture qui est nouvelle par rapport au 16^e siècle : le rapport à ces Lumières. Le protestantisme classique et le protestantisme évangélique commencent à prendre de la distance l'un par rapport à l'autre à partir de ce moment. Et il me semble que nos histoires respectives ont des origines dans des conflits, dans des ruptures. Nous avons cheminé plus ou moins ensemble, dans nos petites bulles. Nous nous sommes ignorés, nous nous sommes méprisés. Je m'inspire quelque part de la démarche œcuménique où, pour résoudre des débats d'aujourd'hui, il faut aussi faire une relecture commune de l'histoire à laquelle les uns et les autres participent et essaient d'élaborer ensemble un regard sur le passé, sur le moment des séparations, des difficultés.

Marie-Noëlle Yoder. Et ce regard implique à la fois la diversité de nos traditions théologiques mais aussi la



Comme ces modèles sont présentés comme révélés dans les Écritures, ils acquièrent une légitimité divine, et sont conçus comme représentant la volonté divine, immuable et interchangeable. Ils donnent alors l'impression d'avoir été voulus par Dieu : l'organisation divine patriarcale est reflétée dans l'organisation du monde. Or, c'est l'inverse qui est vrai : le patriarcat humain use de symboles religieux pour justifier son idéologie.

de l'autorité de l'Écriture, qui pouvait fonctionner comme expert sur ce thème. En partie, d'ailleurs, la notion de l'autorité de l'Écriture a été utilisée pour empêcher les femmes d'accéder au ministère dans les Églises, de faire partie même de la discussion à propos de l'autorité de l'Écriture. Combinée avec l'affirmation de la *Sola Scriptura*, elle a exclu de l'interprétation les expériences mystiques ou spirituelles de ceux ou celles qui ne correspondaient pas aux experts masculins blancs de l'Écriture.

Comme le souligne encore Rosemary Radford Ruether, même les images féminines utilisées pour parler de l'Église ou de l'âme ou du croyant sont des images qui s'inscrivent dans cette vision patriarcale de la société, et qui confirment des dominations de l'homme sur d'autres entités (femmes, enfants, esclaves, animaux). Comme ces modèles sont présentés comme révélés dans les Écritures, ils acquièrent une légitimité divine, et sont conçus comme représentant la volonté divine, immuable et interchangeable. Ils donnent alors l'impression d'avoir été voulus par Dieu : l'organisation divine patriarcale est reflétée dans l'organisation du monde. Or, c'est l'inverse qui est vrai : le patriarcat humain use de symboles religieux pour justifier son idéologie.

8. Sous cette forme, les Écritures ne peuvent avoir d'autorité pour moi en tant que femme que si j'accepte de me couler dans le moule du patriarcat, comme position par défaut. Il m'est demandé, pour le dire un peu simplement, de *penser comme un homme* si je veux traiter de la question de l'autorité de l'Écriture. Il n'est donc pas étonnant que les premières réponses féministes à la question de l'autorité de l'Écriture aient été des tentatives de

limiter cette autorité ou de la critiquer. Si je mets en avant ma position de femme, si je tiens à ma position féminine dans le monde et à ce qu'elle a de spécifique, je suis forcée de me mettre en porte à faux par rapport à au moins certaines interprétations de l'Écriture, certains dogmes. Au mieux, ces interprétations ne résonnent tout simplement pas avec mon ancrage dans le monde, au pire, elles sont l'outil actif de l'oppression des femmes par les hommes (culture du viol, de la violence). La même chose est vraie pour les noirs : dans cette incarnation, les Écritures ne sont vraies que si elles sont les Écritures de l'homme blanc.

Reconstruire

9. Cette critique de l'autorité de l'Écriture comme outil du patriarcat peut amener à deux choses : la première est un rejet pur et simple de l'Écriture, comme quelque chose qui n'a pas de valeur. La deuxième est que notre position dans la société finit par avoir plus d'importance que l'Écriture elle-même. On en vient à déterminer l'autorité de l'Écriture en fonction de notre position culturelle, sociale, etc.

10. Dans une position de marginalité, il y a un travail à faire pour entrer en résonance avec les Écritures et trouver leur autorité, commencer à les prendre au sérieux. Ce travail est exigeant, il est spirituel. Il dépend d'un vrai attachement à l'Écriture, comme expression de la parole de Dieu. Trouver une ou l'autorité aux Écritures en position de marginalité (ou pas) ne peut se faire qu'à partir d'un dialogue et de manière critique. Steed Vernyl Davidson montre que l'interprétation de la Bible aux

diversité de nos provenances, de nos histoires. On parlait des questions homme/femme, mais aussi des questions culturelles sur l'Écriture ... On croit que tout ça peut permettre de dégager l'autorité des Écritures pour aujourd'hui.

Neal Blough. Je réagis à la question des dominations qui est, je pense, beaucoup plus une question (comme le dit Marie-Noëlle) d'herméneutique que de l'Écriture elle-même. Est-ce que l'Écriture est patriarcale ou est-ce qu'il y a une lecture patriarcale de l'Écriture ? Est-ce qu'il y a une logique de domination dans l'Écriture ou est-ce que l'Écriture peut être lue dans des contextes où les uns dominent les autres ? C'est le débat. Je trouve dans l'Écriture plutôt une critique de la domination, de l'oppression. Dès les premiers chapitres de la Genèse, il y a une critique de l'idéologie babylonienne de l'*Enūma eliš* (1). Il y a une critique de la domination du Pharaon, il y a la libération d'un peuple d'esclaves, il y a la critique par les prophètes de l'injustice des rois d'Israël. Et puis les valeurs du Sermon sur la montagne sont très loin de valeurs de domination et d'oppression, très loin de nos valeurs politiques. Le récit biblique nous pousse vers un ciel nouveau, une terre nouvelle où la justice habitera. Donc pour moi, c'est beaucoup plus une question d'her-

méneutique que les questions : quel est le contenu de ce texte ? à quoi on attribue l'autorité, dans quel récit ? Je trouve plutôt une logique qui critique la domination qu'une logique de domination.

Marie-Noëlle Yoder. C'est vrai que ça nous a fait réagir que l'Écriture soit un concept patriarcal, que l'autorité soit un concept patriarcal, que Dieu au final soit un concept patriarcal ... Mais finalement, est-ce qu'on n'absolutise pas certaines lectures qui ont été faites ? Est-ce que le texte contient ces messages en lui-même ou bien est-ce que ce sont nos lectures qui en ont fait des concepts patriarcaux ? Un autre point concernait la critique des idéologies, parce qu'il y avait dans ces thèses l'idée que toute lecture de la Bible est idéologique. On peut effectivement le dire mais on pourrait aussi dire à l'inverse : est-ce que l'Écriture n'a pas une force de critique des idéologies ? Et j'aurais envie de dire : du patriarcalisme mais aussi du féminisme intersectionnel, ou bien du communisme, ou bien enfin de toutes ces idéologies avec lesquelles on s'approche du texte ... Est-ce que l'Écriture n'a pas cette force de pouvoir questionner les idéologies pour trouver justement cette place qui n'est pas seulement empreinte d'idéologie ?

« Nous avons cheminé plus ou moins ensemble, dans nos petites bulles. Nous nous sommes ignorés, nous nous sommes méprisés. »



(1) Nom de l'épopée babylonienne de la Création écrite vers le 12^e siècle avant J.-C.

Caraïbes par exemple part d'abord d'une position critique et rejette la façon dont la Bible a été un instrument d'oppression. Ce travail demande des réajustements constants, des déplacements, des évaluations critiques. Par exemple, le langage d'« *esclave du Christ* » que Paul utilise pour parler de lui-même et des autres croyants en Christ peut être une façon de questionner l'organisation patriarcale de l'Empire, de proposer un système d'organisation différent, basé sur la solidarité et sur l'attention au plus faible. Mais il peut aussi devenir un langage d'oppression et de maintien de systèmes injustes quand il est employé pour justifier le maintien de l'esclavage comme système d'organisation sociale et économique, en arguant que la condition d'*esclave* est la condition la plus élevée offerte à la personne.

11. À côté des figures perçues comme plus traditionnellement patriarcales (par exemple certains aspects d'Abraham), l'Écriture met en avant de nombreuses figures marginales. Ces figures marginales ne sont pas forcément des figures féminines : c'est Paul qui se présente dans les douleurs de l'accouchement ou comme avorton ; c'est Agar, l'esclave victime de violence familiale, qui est la première à rencontrer Dieu au désert ; c'est l'eunuque éthiopien que Philippe rencontre en Actes 8 et pour qui il n'y a aucun obstacle au baptême, ni du fait de son genre ou de sa couleur de peau ; c'est l'esclave Onésime pour qui le lien avec le Christ le met à égalité avec son maître ; ce sont les femmes de Corinthe qui reçoivent le Christ et s'autorisent à prophétiser de leur propre autorité. Faire parler ces figures, leur donner une voix, est

une décision explicite, qui met en avant ceux et celles que le patriarcat rend silencieux et cherche à faire disparaître. C'est un choix explicite de révéler d'autres aspects de la composition des Écritures et de la naissance des Écritures.

On voit aussi cette stratégie dans les interprétations venant des Caraïbes, par exemple, ou chez les esclaves dans les plantations du sud des États-Unis. Dans ce cas-là, les lecteurs rejettent les interprétations de certains récits bibliques qui ne sont pas porteurs de vie (la malédiction de Cham par exemple) et insistent sur ce qui est porteur de vie, pour les opprimés. Au lieu de privilégier le récit de la Bible tel qu'il est raconté par le conquérant ou le propriétaire d'esclave, les interprétations des esclaves dans les plantations ou des *maroons* aux Caraïbes choisissent d'utiliser les Écritures pour d'autres buts.

Ici, pour présenter notre conception de l'autorité des Écritures, nous nous trouvons face à un embranchement.

12.

a) Face à de multiples interprétations, qui cherchent toutes à utiliser l'Écriture pour quelque chose, il reste la fonction des Écritures. Dans leurs formulations imparfaites, les Écritures représentent ce point de contact avec la vérité universelle dans l'homme Jésus-Christ.

b) Un autre chemin peut être de concevoir l'autorité dans une perspective de la critique féministe intersectionnelle. Pour un féminisme intersectionnel, il est insuffisant, pour arriver à l'autorité des Écritures,

Nous proposons plutôt une compréhension de l'autorité des Écritures qui prend au sérieux le scandale de l'incarnation de la Parole de Dieu dans des mots humains et qui se détache de l'idée de la perfection. Cette conception accepte l'idée d'un Dieu imparfaitement transmis dans l'Écriture, qui contient la Parole de Dieu. Elle postule également que l'autorité des Écritures, ce qui est transmis imparfaitement de Dieu dans les Écritures, peut être complétée par les expériences humaines.

« *L'exégèse historico-critique peut apporter certains éléments, mais est-ce que le fait de réfléchir en Église à l'autorité des Écritures n'est pas aussi un antidote à cet esprit de domination ?* »



Neal Blough. Et justement, vous dites (et je suis d'accord) qu'il faut avoir une lecture critique de la Bible pour ne pas retomber dans une lecture de domination, dans une lecture d'oppression. Tout à fait d'accord, mais une lecture critique s'applique aussi au lecteur individuel et pluriel, et à l'Église. Je trouve dans le récit biblique l'affirmation que nous naissons dans un monde brisé par le mal, que nous ne pouvons pas en sortir nous-mêmes ou tout seuls, et que la porte de sortie, c'est le pardon et l'initiative bienveillante de Dieu en Jésus-Christ. Et je pense que nous devons inclure cela à toute lecture, avec un regard profond envers nous-mêmes, envers nos motivations, envers nos critiques. Parce que la lecture de domination, parce qu'une lecture idéologique tend à diviser le monde : nous avons raison, nous sommes les bons, les autres ont tort, ils sont mauvais ... Nous pouvons les traiter, les insulter comme bon nous semble. Et je pense que la lecture protestante (mais pas que protestante) de la grâce et du pardon doit être incluse, disons que c'est un élément clé pour moi de l'autorité biblique. Si on ne trouve pas cela, effectivement, la Bible n'est pas une autorité. Et de toute façon, tout regard, toute perspective attribue une vérité, une valeur à certaines choses, à certains éléments. Et donc la question

n'est pas : est-ce qu'il y a une autorité ou pas ? Il y a des autorités, il y a des valeurs ... et nous choisissons entre ces valeurs, entre ces vérités. Et chaque fois, ce choix est un choix de foi. Ça peut être la foi en Dieu, ça peut être la foi en moi-même, ça peut être la foi en une certaine forme de libération. Mais il n'y a pas de lecture, il n'y a pas de regard sur le monde qui ne contient pas des présupposés qui guident la lecture.

Marie-Noëlle Yoder. Dans la thèse, on s'est dit que vous proposiez en fait une solution à cette domination qui est à la fois finalement une grille de lecture : l'exégèse historico-critique serait le guide qui pourrait permettre de ne pas retomber dans les travers commis par le passé, en tout cas dans l'Église. Je me suis posé la question et je me suis dit : Ça, c'est étonnant. Je pense que l'exégèse historico-critique peut apporter certains éléments, mais est-ce que le fait de réfléchir en Église à l'autorité des Écritures et à l'autorité de chaque texte n'est pas aussi un antidote à cet esprit de domination ? C'est une bonne manière de se faire de la place les uns aux autres dans le dialogue. Et puis le deuxième point : le Christ comme grille d'interprétation, ce à quoi ressemblerait une relecture de la nature de Dieu, de l'autorité des

Quelques articles qui ont nourri la réflexion

Donald W. Dayton, "The Battle for the Bible' : Renewing the Iner-rancy Debate", *Christian Century* (November 10, 1976), pp.976-980.

Sarojini Nadar, '« The Bible Says ! », Feminism, Hermeneutics and Neo-Pentecostal Challenges', *Journal of Theology for Southern Africa* 134 (2009), pp.131-146

Rosemary Radford Ruether, 'Feminism and Patriarchal Religion : Principles of Ideological Critique of the Bible', *Journal for the Study of the Old Testament*, 22 (1982), pp.54-66.

Steed Vernyl Davidson, 'From Sola Scriptura to Maroonage : Reflections on Caribbean Biblical Interpretation', *Canadian American Theological Review*, 6 (2017), pp.1-16.

de distinguer entre les perspectives historiquement conditionnées des auteurs bibliques et une vérité universelle, éternellement valable, du kérygme de l'Écriture, contenue par exemple dans Jésus-Christ. La notion de vérité universelle est une notion problématique, qui tend à élever un certain nombre de conditions particulières (qui ont historiquement été celles de l'homme occidental blanc, mais qui peuvent aussi être celle de la femme blanche éduquée) au rang de vérité universelle, sans examiner leur impact possible du point de vue des différences. Une perspective féministe intersectionnelle accepte que son itération de la vérité est située, provisoire, et qu'elle nécessite une argumentation.

13. Nous retenons ce que Sarojini Nadar appelle le scandale de l'incarnation de Dieu dans des mots humains. De la même manière qu'il y a un scandale à imaginer Dieu incarné dans un homme particulier, historiquement situé, il y a un scandale à conceptualiser la Parole de Dieu dans des mots humains. Dans l'ancienne orthodoxie post-Réformation (inaugurée par Charles Hodges et Benjamin Warfield en 1881, qui sont les premiers à proposer une doctrine de l'*inerrance* de la Bible), la parole de Dieu ne peut être parole de Dieu que si elle est parfaite. La Bible, pour être parole de Dieu, doit donc être parfaitement infaillible, parfaitement sans erreur pour faire autorité. La prémisse de la perfection est centrale pour cette perspective. Elle conduit à diviniser la Bible.

Nous proposons plutôt une compréhension de l'autorité des Écritures qui prend au sérieux le scandale de l'incarnation de la Parole de Dieu dans des mots humains et qui se détache de l'idée de

la perfection. Cette conception accepte l'idée d'un Dieu imparfaitement transmis dans l'Écriture, qui contient la Parole de Dieu. Elle postule également que l'autorité des Écritures, ce qui est transmis imparfaitement de Dieu dans les Écritures, peut être complétée par les expériences humaines diverses selon la sexualité, le genre, l'âge, l'appartenance ethnique, sociale, culturelle, par des récits oraux et écrits autres que ceux trouvés dans le canon biblique (quel canon, d'ailleurs ?), et par des traditions chrétiennes et autres, lorsque le sens cherché est en lien avec l'inspiration et en association avec les Écritures.

14. Ce modèle accepte l'importance d'une analyse historico-critique des Écritures. Une position anti-intellectuelle, comme le souligne Nadar, peut conduire à reproduire ses propres préjugés et à les universaliser, sans se soucier de ceux et celles qui peuvent être exclues par ces universalisations. Nos lectures sont situées, contextuelles, idéologiques. Mais elles peuvent être évaluées, par les outils de l'analyse historico-critique, par les indices du texte, qui limitent les interprétations possibles d'un texte, mais aussi par une exigence éthique et spirituelle, qui vise à évaluer notre position idéologique, en se demandant si cette posture idéologique exclut ou inclut, si elle encourage des changements sociaux qui favorisent la vie, au sens de l'épanouissement de différentes personnes. L'autorité des Écritures se situe dans cette position spirituelle, qui inclut plutôt qu'elle n'exclut, et pas dans une autorité qui réintroduit des rapports de domination et de servilité. Elle est une autorité qui donne de l'autorité et du pouvoir à celles et ceux qu'elle rencontre.

Écritures qui ressemble à Christ, qui définit l'autorité telle que Christ la définit (une autorité qui édifie, qui relève, qui redresse, qui guérit et qui redonne de la puissance à ceux qui en sont dépourvus). Je crois que les évangiles ont cette fonction-là, aussi pour les populations minorisées. J'ai trouvé intéressant qu'on en arrive à des antidotes différents. Je pense qu'ils marchent en complémentarité les uns avec les autres.

Lovelink Kwawu. Je trouve déjà très intéressant qu'on ait des points d'accord. Et en conclusion, au delà de cette lecture historico-critique que vous avez soulignée, je tenais à rajouter qu'on peut avoir une lecture un peu plus spirituelle dans le sens où, une chose que nous avons en commun au delà de la raison, ce mot qui nous ramène au siècle dit des Lumières (voilà un mot qui est très difficile pour moi de par l'histoire, mon histoire), c'est le souffle. Le souffle qui nous revient à nous tous et qui nous unit. Et je pense qu'une lecture qui nous parle de ce temps nous permet justement de voir au delà de nos différences, qu'elles soient sociales, raciales, genrées, et permet de redonner à la Bible une certaine autorité qui va au delà des siècles dans lesquels elle a

été écrite. Parce qu'elle a été écrite avec l'histoire, elle a été écrite également dans un contexte. C'est vrai que le patriarcat s'y retrouve ... Mais je posais également la même question que vous : Est-ce que le patriarcat fait partie de la Bible, des écrits, ou est-ce que ce ne serait pas plutôt la Bible qui a été utilisée comme un outil du patriarcat ? C'est une question qui se pose mais nous ne pouvons pas non plus ignorer que la Bible nous remue, la Bible nous permet d'avancer. La Bible nous titille un peu, mais tout cela de par son interprétation. L'autorité de l'interprétation nous revient et tant que nous n'irons pas au delà de ces rapports historiques et sociaux, nous répèterons cette même erreur du patriarcat : c'est à dire retourner la Bible à notre avantage. Et dans les siècles à venir, nous serons ceux qu'on pointera du doigt en tant que symboles du patriarcat ou symboles de tout autre chose.

Valérie Nicolet. Je voulais aussi revenir sur la question : Qu'est-ce qui permet de reconstruire ? Parce que je tiens évidemment à une lecture historico-critique des Écritures mais je n'ai pas du tout envie non plus d'absolutiser cette lecture parce que je suis assez convaincue que cette lecture historico-critique a contribué à l'effet

« Et tant que nous n'irons pas au delà de ces rapports historiques mais également sociaux, nous répèterons cette même erreur du patriarcat : c'est à dire retourner la Bible à notre avantage. »



Le temple
du Saint-Esprit à Paris
(photo CC-Mbzt).



La thèse de Neal Blough et Marie-Noëlle Yoder* de la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine

Historiciser le récit de la modernité pour mettre en question son absolutisation dans certaines approches de l'historico-critique (Neal Blough)

Dans un premier temps, nous souhaitons aborder cette thématique à partir d'un regard historique plutôt que théologique. La nature même du protestantisme et de son histoire nous semble un préalable du débat.

Protestantisme et modernité

Le nœud de la question de l'autorité biblique concerne la relation entre protestantisme et modernité. Les uns rappellent que les Réformes consistaient à suivre la démarche humaniste (*ad fontes*). Pour les réformateurs, l'autorité de l'Écriture était au-dessus de celle de l'Église. Le retour aux sources bibliques – le *sola scriptura* – était la meilleure manière de corriger ses erreurs et ses déviations. Les autres affirment que le sens véritable du protestantisme se trouve dans l'anticipation ouvrant à l'émergence des Lumières. Le libre examen rationnel appliqué à l'Écriture permettait ainsi de trouver son véritable sens, quitte à reformuler radicalement les positions théologiques des réformateurs ainsi que les formulations doctrinales des premiers siècles.

Le nœud de la question de l'autorité biblique concerne la relation entre protestantisme et modernité.

* Neal Blough est professeur émérite d'histoire de l'Église à la FLTE (Vaux-sur-Seine) et directeur du Centre mennonite de Paris. Marie-Noëlle Yoder est pasteure et enseignante au Centre de formation du Bienenberg (Suisse) et suit un Master de recherche en sciences religieuses à la FLTE (Vaux-sur-Seine).

« Ce texte peut me parler mais il y a aussi des éléments pour contrôler ma propre réponse au texte. Ce ne sont pas juste mon émotionnalité ou ma spiritualité qui peuvent contrôler l'interprétation. »



patriarcal, à contrôler en particulier qui peut parler, qui a le droit de discuter de cette autorité des Écritures. Encore récemment, les seules personnes qui avaient le droit de discuter de l'autorité de l'Écriture étaient des hommes (généralement des hommes blancs). Il y a donc là quelque chose qui est lié à mon avis à l'interprétation historico-critique. L'importance de la lecture en communauté me paraît effectivement être un élément essentiel d'une reconstruction. Et pour moi, ces communautés, c'est l'Église mais ce n'est pas seulement l'Église. C'est aussi lire avec des gens pour qui l'Écriture n'est pas une autorité, c'est lire avec des gens qui sont exclus ou qui se sentent exclus de la communauté chrétienne pour différentes raisons. Et c'est reconstruire quelque chose avec ces personnes-là. La lecture historico-critique me paraît par contre aussi importante pour faire face à la question de l'idéologie : un texte ne peut pas dire n'importe quoi. Il y a des signaux dans le texte (des signaux littéraires) mais il y a aussi des éléments de son contexte historique justement et situé qui font que ça restreint les interprétations. Et il est donc important pour moi de dire : Oui, ce texte peut me parler et peut me toucher mais il y a aussi des éléments pour contrôler ma propre réponse au texte. Ce ne sont pas juste mon émotionnalité ou ma

spiritualité qui peuvent contrôler l'interprétation. Donc, oui à la lecture historico-critique comme outil de contrôle mais pas érigée en quelque chose d'absolu. Sur la question de l'Écriture comme patriarcale ou comme outil du patriarcat, j'aurais tendance à être plus critique. Pour moi, le processus de création des Écritures, la culture dans laquelle les Écritures ont été formées, contrôlées, diffusées, est une culture qui est tellement marquée par le patriarcat qu'il me semble qu'il y a là un élément qu'il est important de reconnaître. Il y a à mon avis une complicité vraiment très forte entre certains des problèmes de la société actuelle et les Écritures.

Marie-Noëlle Yoder. Je crois que ça soulève aussi des questions qui sont importantes : dans l'interprétation, mais aussi dans ce qui est présent et dans ce qui est inhérent au texte.

Neal Blough. Je ne connais pas de fac qui ne serait pas d'accord pour utiliser les méthodes critiques afin de limiter la signification d'un texte.

Valérie Nicolet. Je n'avais pas l'impression qu'on était en désaccord là-dessus. Mais je voulais juste dire que

Des lectures divergentes de l'histoire dans un contexte de guerre

Ces deux approches aboutissent souvent à des lectures partielles de l'histoire protestante qui sont difficilement en dialogue. Déjà pluriel à ses débuts, le protestantisme a continué à susciter des ruptures et de nouvelles Églises. La question de l'autorité de l'Écriture n'est pas le seul facteur de démarquage, mais elle contribue à générer des historiographies divergentes. Celle des protestants qui se nomment souvent *historiques* part de Luther et de Calvin, passant par les Lumières, Schleiermacher, Ritschl, Troeltsch, une lecture critique et un refus net du protestantisme *fondamentaliste* ou *évangélique*. Celle des protestants évangéliques passe par Luther, Calvin, peut-être les anabaptistes, l'orthodoxie protestante, le piétisme, Wesley, les Réveils et le rejet du protestantisme *libéral*. Une historiographie honnête et rigoureuse tenant compte de l'ensemble de l'histoire protestante, avec un regard particulier et sérieux sur la modernité, donnerait une meilleure possibilité de dialogue sur le sujet en question.

Les réactions protestantes aux Lumières commencent dans le contexte de guerres confessionnelles. Pour les uns, le recours à la raison permettrait d'éviter les perspectives particulières – sources de conflits – pour aboutir à un *credo minimum* rationnel et créer la possibilité d'une réconciliation entre les factions en guerre. Cette perspective permettra le développement d'une herméneutique critique qui voit dans la raison humaine le critère final d'évaluation de l'Écriture pour produire un christianisme supraconfessionnel dépassant les

oppositions confessionnelles et pensant démontrer que le christianisme correspond à la religion naturelle. Cette perspective considérerait les affirmations sur l'autorité de l'Écriture comme autoritaires et hétéronomes.

Les autres protestantismes ont aussi formulé des critiques des conflits confessionnels. L'anabaptisme et le baptisme ont élaboré des théories sur la nécessité d'une séparation de l'Église de l'État. Le piétisme de Spener rejetait les polémiques confessionnelles en proposant une autre manière de faire de la théologie. Les Réveils remplaçaient l'imposition étatique de la foi par la prédication et l'invitation et développaient un regard critique sur les questions sociales comme l'esclavage. Ces stratégies reconnaissaient l'autorité de l'Écriture, affirmant que la tradition chrétienne comportait les éléments autocritiques nécessaires.

Historiciser le rationalisme des Lumières

Il est nécessaire d'*historiciser* les Lumières, car il n'existe pas une rationalité universelle et évidente qui serait au-delà d'un point de départ particulier et contextuel. La rationalité issue des Lumières a aussi généré le nationalisme, le libéralisme économique débridé, le colonialisme et les violences du 20^e siècle. Il y a des rationalités, parfois contradictoires, dont la cohérence dépend des communautés, des contextes et des traditions. Ces rationalités trouvent aussi leur cohérence dans des présupposés qui n'ont pas un ancrage partagé en dehors des traditions elles-mêmes.

Il est nécessaire d'historiciser les Lumières, car il n'existe pas une rationalité universelle et évidente qui serait au-delà d'un point de départ particulier et contextuel. La rationalité issue des Lumières a aussi généré le nationalisme, le libéralisme économique débridé, le colonialisme et les violences du 20^e siècle.

ce n'est pas non plus le critère absolu pour la reconstruction. Je trouve que si on ne reconstruit qu'à partir de l'historico-critique, il y a une dimension qu'on perd. C'est une des choses dont on a parlé avec Lovelink par rapport à la Bible : on a insisté sur l'importance d'un rapport marqué par l'éthique. Et il y a donc aussi un contrôle des interprétations : est-ce que c'est une interprétation qui favorise la vie (on pourrait aussi parler de ça comme une interprétation spirituelle) ou bien est-ce que c'est une interprétation qui amène à détruire et à limiter les possibilités de vie des uns et des autres ?

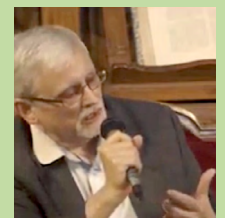
Lovelink Kwawu. J'ai trouvé intéressant de parler d'une interprétation de la malédiction de Cham dans Genèse 9. Pendant longtemps, cette interprétation a été utilisée pour faire croire à tout un peuple qu'il était mis de côté. Et ce peuple s'est jusqu'à aujourd'hui tellement approprié cette interprétation qu'on l'accuse et qu'on essaie même de trouver des solutions en utilisant d'autres thèses de la Bible. Au delà de la Bible, de l'Écriture en soi, cela nous fait voir le pouvoir de notre interprétation, le pouvoir de ce qu'on en fait.

Neal Blough. En ce qui concerne la question de libération et de domination, je viens de la tradition anabaptiste

qui a un regard très critique sur le pouvoir, sur la domination, sur un tas de choses ... Et c'est en enseignant l'histoire de l'Église que j'ai découvert que c'est beaucoup plus complexe qu'on ne le pense. Les historiens découvrent que cet aspect de libération était là presque à tout moment, à toute époque de l'histoire. Mais les historiens ne l'ont pas toujours rencontré, ils ne l'ont pas toujours vu. J'ai beaucoup appris de Jean Delumeau par exemple, de mouvements au Moyen Âge où l'Évangile a vraiment pris racine, a été source de libération ... Il n'y a donc pas seulement un travail d'exégèse à faire mais un travail de lecture de l'histoire.

Valérie Nicolet. On le voit depuis le début avec la tradition des évangiles apocryphes qui nous raconte une autre histoire, avec la transmission de ce qui se passe après la mort et la résurrection de Jésus. Je pense qu'on a donc aussi effectivement un rôle en tant qu'exégètes, en tant qu'historiens : celui de mettre en avant cette complexité des textes. Il y a aussi un phénomène que j'ai trouvé très intéressant du côté de l'interprétation afro-américaine. Au moment de la lutte contre la ségrégation, on avait des exégètes afro-américains masculins qui travaillaient beaucoup avec le récit de l'Exode comme

« Les historiens découvrent que cet aspect de libération était là presque à tout moment, à toute époque de l'histoire. Mais les historiens ne l'ont pas toujours rencontré, ils ne l'ont pas toujours vu. »



Le christianisme a souvent été tenté de *baptiser* les valeurs et le point de vue d'un contexte donné pour les considérer comme universels et évidents. Les chrétiens doivent assumer leur *particularité* et leur contingence, reconnaissant que leur position ne peut être *imposée*, mais plutôt formulée, proposée et vécue aussi concrètement que possible. Cela nécessite une herméneutique continuelle, en dialogue avec l'ensemble des familles chrétiennes et avec les autres affirmations de vérité. L'Église se doit de s'inscrire de manière consciente dans le(s) récit(s) engendré(s) par l'Écriture et l'histoire du christianisme pour être capable de discerner les absolutisations d'un contexte, y compris celui des Lumières. Affirmer que la vérité protestante se trouve dans la pluralité de ses théologies actuelles fait d'un regard particulier et contingent sur la nature de la vérité un absolu.

Toute rationalité est contingente et communautaire, ancrée dans une histoire. Affirmer l'autorité de l'Écriture ne signifie pas le rejet de toute autre sagesse ou connaissance, mais une lecture à partir de *l'a priori* de la foi qui implique la nécessité pour l'Église de s'insérer dans l'histoire générée par le Christ crucifié et ressuscité, dont l'accès se trouve dans l'Écriture.

Une herméneutique narrative au service de l'autorité des Écritures au 21^e siècle (Marie-Noëlle Yoder)

À la sortie de la modernité, la réflexion herméneutique fait face à de multiples changements. L'émergence de théologies narratives est l'un d'entre eux. Cette mise en lumière du récit, dans une perspective canonique et littéraire, nous semble particulièrement féconde pour proposer une formulation renouvelée de l'autorité des Écritures au 21^e siècle.

Un Dieu communiquant et agissant dans l'histoire et par l'histoire

Les Écritures témoignent d'un Dieu trinitaire (1) qui communique le Salut par ses actes et par sa Parole dans l'histoire (*history*). En tant que Créateur, il crée par la Parole et accompagne son peuple par elle ; en tant que Fils, il est lui-même le Logos au centre de la révélation et entre en relation avec l'humanité par la Parole ; en tant qu'Esprit, il rappelle les Paroles de Jésus aux chrétiens, il les guide et les conduit vers la vérité. La Parole et les actes du Dieu trinitaire sont inséparables. Ils sont incarnés et ancrés ensemble dans l'histoire (*history*).

Les histoires (*story*) sont une composante majeure des nombreux genres littéraires qui forment les Écritures. Pris dans sa globalité et sa diversité, le corpus biblique forme le récit inaugural de la relation de Dieu et de son peuple ; récit qui s'ouvre sur l'Église et que l'Église continue à habiter. La Parole et les actions de Dieu habitent les histoires (*story*).

Toute rationalité est contingente et communautaire, ancrée dans une histoire. Affirmer l'autorité de l'Écriture ne signifie pas le rejet de toute autre sagesse ou connaissance, mais une lecture à partir de *l'a priori* de la foi.

(1) K.J. Vanhoozer, *Remythologizing Theology : Divine Action, Passion, and Authorship*, Cambridge University, 2012.

« L'Écriture comme art et comme force de propulsion d'un message à des destinataires premiers et puis de manière universelle à l'Église aujourd'hui. »



récit de libération. Et il y avait une critique de femmes afro-américaines qui disaient : Mais ce texte-là n'est pas un texte qui nous parle à nous, ce n'est pas un texte qui nous aide dans notre projet de libération ... Par exemple, la figure d'Agar est extrêmement importante pour les femmes afro-américaines, elle qui reçoit la première révélation divine. Donc oui, il est clair qu'il y a des traces à retrouver et qu'il faut les mettre en avant.

Neal Blough et Marie-Noëlle Yoder parlent de leur thèse

Neal Blough. Il me semble que ce débat est très important mais qu'il n'est pas si facile que ça à cause de l'histoire, à cause de nos origines, à cause de ce qui est transmis dans nos facultés, dans nos théologies, dans nos Églises depuis des générations et des siècles. On est formés dans des traditions. On ne peut pas arriver aujourd'hui et parler de ça sans être conscients qu'on est formés par des siècles de traditions. Et donc il y a (je vais simplifier un peu) des lectures différentes du protestantisme dans nos familles. Il y a une lecture qui dit qu'au 16^e siècle, les réformateurs utilisaient le *solà scriptura*, l'autorité de l'Écriture comme critique d'une

Église médiévale qui était perçue comme ayant absolutisé l'institution, comme dominant la vie spirituelle sinon matérielle des laïcs. L'autorité biblique était un aspect critique de la domination et on pouvait utiliser l'Écriture pour revenir à l'Évangile. Une autre lecture est que le véritable protestantisme est ce mouvement qui anticipe la libération des Lumières avec le libre examen et puis ce qui deviendra une lecture historico-critique qui a la raison humaine, la rationalité comme critère final. Ce que je trouve intéressant, c'est qu'on trouve les racines de ces deux familles (le protestantisme classique libéral et le protestantisme évangélique) à la fin du 17^e et au 18^e siècles, après les guerres confessionnelles. Et il y a des manières d'utiliser l'Écriture. Dans la tradition qui est la plus proche des Lumières, on utilise la raison pour dépasser les différences confessionnelles qui sont considérées comme étant des sources de conflits, on est à la recherche d'une religion rationnelle qui serait la religion universelle qu'on peut proposer à toute la société européenne. Tandis que vous avez d'autres manières d'utiliser l'Écriture dans les traditions confessantes et piétistes qui parlent de séparation entre politique et religieux. Je pense au piétisme qui réagit contre les guerres de religion et qui affirme qu'il faut faire la théologie

(2) Paul Ricoeur, *Du texte à l'action, essais d'herméneutique II*, Seuil, 2013, p.5.

(3) M.C. Nussbaum, 'Forme et contenu. Philosophie et Littérature', dans *La connaissance de l'amour : essais sur la philosophie et la littérature*, Cerf, 2010.

(4) N.T. Wright, *Scripture and the Authority of God: How to Read the Bible Today*, HarperOne, 2013, p.21.

(5) K.J. Vanhoozer, *The Drama of Doctrine: a canonical linguistic approach to christian theology*, Westminster John Knox, 2005, p.263.

L'autorité de l'Écriture doit donc être pensée comme une contraction d'une vérité dont la formulation complète devrait être : « l'autorité du Dieu trinitaire qui s'exerce d'une manière ou d'une autre, à travers l'Écriture »

La force du récit

Les récits ont longtemps été mis en second plan des formulations dogmatiques. En effet, ils ne présentent pas d'emblée des éléments de rationalité universelle et tendent à se fondre dans le particularisme des situations et des événements. Cependant, des récits particuliers comme ceux des évangiles ou le grand récit biblique ont la capacité de créer du lien entre l'émotion et la raison ; entre la vie de foi et la doctrine, sans jamais chercher à les opposer. Ils proposent un chemin fécond qui laisse place à l'expérience, aux confessions de foi et à l'imagination : un chemin de sagesse.

Quand Dieu communique avec son destinataire

Dieu souhaite communiquer avec les humains par sa Parole. Dans les Écritures, il a inspiré les auteurs bibliques pour qu'ils en soient le relais. Tout comme Dieu est venu habiter l'humanité corporellement en la personne de Jésus, la rédaction humaine des Écritures est habitée pleinement par la Parole de Dieu – est Parole de Dieu. Les Écritures sont avant tout une communication de Dieu, pour équiper le peuple de Dieu à aller vers Dieu, manifesté en Jésus, Logos visible. La connaissance de Dieu, possible par grâce et par la révélation en Jésus et par l'action de l'Esprit, passe par la confession et par la participation à l'histoire divine.

Dans la pensée de Ricoeur, la portée éthique de l'Écriture est déjà présente dans le texte et sa structuration (2) interne : il contient « *en sourdine*

son pouvoir de reconfiguration externe ». Les Écritures pointent déjà, par leurs simples formes littéraires, vers une mise-en-intrigue, un *mythos*, qui a une portée éthique dans et pour l'histoire (*history*). Cette interpellation éthique présente au cœur même des Écritures s'adresse à tous les niveaux de l'expérience humaine. Comme le souligne Nussbaum (3) : le style littéraire choisi pour porter un message fait partie intégrante du message lui-même. La formulation même d'un contenu indique la place et la portée éthique du message.

Une herméneutique holistique

L'Écriture est une communication pleine et entière : son fond fait écho à sa forme et inversement. Dieu peut être pensé comme méta-auteur du texte et il a choisi le véhicule littéraire qui fera parvenir sa Parole à ses destinataires. L'autorité de l'Écriture doit donc être pensée comme une contraction d'une vérité dont la formulation complète devrait être : « *l'autorité du Dieu trinitaire qui s'exerce d'une manière ou d'une autre, à travers l'Écriture* » (4). Si l'Écriture pointe au-delà d'elle-même et vise à cultiver l'Esprit du Christ et une manière de vivre qui incarne la sagesse de Dieu (5), elle a une portée éthique. Cette visée englobe un renouvellement de l'intelligence et la réconciliation des relations avec Dieu et avec le prochain grâce à l'immersion dans le récit de Dieu de façon individuelle et communautaire. L'Écriture atteint son but lorsque la Parole de Dieu parvient aux destinataires dans l'histoire (*history*) et que son message y est réactualisé dans les histoires (*stories*) communautaires et individuelles sur le plan liturgique et éthique.

autrement et paisiblement, dans la discussion. Je pense aux Réveils qui quittent une conception territoriale de la religion pour parler d'invitation. Ces traditions comportent aussi des valeurs critiques de l'esclavage ... Il y a donc dans ces deux grandes familles déjà très diverses chacune des choses que nous ignorons les uns des autres. Pour moi, un élément fructueux de ce débat, c'est aussi de mieux se connaître et de reconnaître que nous nous sommes ignorés et que nous ne nous connaissons pas si bien que ça. Ce qu'on fait ici, c'est un début.

Marie-Noëlle Yoder. On a séparé les thèses en deux parties parce que cette partie historique nous semblait une base qui pouvait permettre de construire une vision renouvelée de l'autorité des Écritures pour aujourd'hui. Il est certain qu'il y a aujourd'hui dans toutes les confessions chrétiennes un intérêt renouvelé pour la théologie narrative que je trouve être une ressource extrêmement intéressante pour continuer à penser l'autorité de l'Écriture non seulement en termes rationnels (qui va ou qui est en tout cas aujourd'hui déjà malmenée) mais en combinaison, c'est à dire de façon holistique avec aussi la force du récit, avec une part émotionnelle. C'est ce que j'ai tenté de décrire dans cette thèse dans une

perspective canonique, donc centrée à la fois sur le texte biblique et littéraire, qui tient compte de l'Écriture comme art et comme force de propulsion d'un message à des destinataires premiers et puis de manière universelle à l'Église aujourd'hui. Dieu qui communique, enraciné dans la nature de Dieu, qui a lui autorité à travers les Écritures d'une manière ou d'une autre pour reprendre les mots de N.T. Wright, qui est lui-même le logos, la parole et qui accompagne son peuple avec ces écrits-là. Cette thèse, c'était aussi une volonté de pouvoir penser l'autorité de l'Écriture en termes de récit dans lequel l'Église est amenée à s'inscrire et qu'elle est amenée à incorporer dans les propres récits personnels des uns et des autres.

Discussion

Valérie Nicolet. Je pense qu'il y a un point d'accord sur l'idée que l'Écriture devient véritablement la parole de Dieu au moment où elle touche les gens dans une communauté et résonne au moment où les histoires de l'Écriture résonnent avec les histoires des destinataires. C'est cette différence qui marche très bien en anglais évidemment entre *history* et *stories*. On trouvait que

« L'un des plus beaux mots dans la Bible, c'est le sacrifice. Et quand on n'a pas envie de sacrifier sa position ou peut-être d'accepter la position de l'autre, est-ce que ce dialogue sera fructueux ? »



c'était effectivement quelque chose qui correspondait (dans une expression narrative) à ce qu'on disait, à l'idée d'une Écriture qui donne la vie, qui permet aussi de se déplacer, de rencontrer justement la parole de Dieu réellement. Mais dans notre discussion, quelques questions ont surgi. Des questions où on avait envie de mieux vous comprendre, et puis des questions qui reflétaient des incompréhensions parce qu'on n'est peut-être pas tout à fait d'accord. On avait une question sur une des affirmations que faisait Neal : l'idée que si on affirme que la vérité protestante se trouve dans une pluralité des théologies, on fait d'un regard contingent un absolu. Il me semblait qu'il y avait là un peu une contradiction et on n'arrivait pas à évaluer si c'était quelque chose que vous considériez comme positif ou négatif.

Neal Blough. On entend assez souvent : La vérité (ou la réalité) protestante, c'est sa pluralité et la théologie protestante se trouve donc dans sa diversité de théologies. Comme constat pragmatique et réaliste, je dirais oui : Le protestantisme est divers, il y a des théologies. Mais quand on dit cela pour dire qu'on ne peut pas aller au delà de cela, qu'on ne peut pas rechercher à résoudre des divergences ... Je cherche un protestantisme où on va plus loin que simplement dire : On n'est pas d'accord et c'est comme ça, c'est notre situation ...

Valérie Nicolet. Je pense qu'on vous rejoint assez dans cette constatation que ce n'est pas suffisant de dire qu'il y a de la diversité. En même temps, ce n'est pas évident de savoir comment aller au delà ! ... Après, on a deux ou trois questions qui sont des points de désaccord ... mais peut-être de désaccord fructueux ? Dans votre thèse, il y avait le sens assez fort que l'Écriture sert à équiper le peuple de Dieu. Dans nos thèses, on a beaucoup mis l'accent sur le fait qu'il y a ça, oui, mais que ça peut aussi servir des raisons très pragmatiques et très sociales. Et qu'est-ce qu'on fait de cette dimension-là ? ... Une autre question qui a surgi, c'était : D'accord pour cette idée que ça touche les gens dans leurs histoires et que ça peut amener quelque chose, mais on a eu un petit peu le sentiment que c'était quelque chose qui se faisait à l'interne, dans les communautés chrétiennes. Est-ce que vous voyez une possibilité que ça aille au delà ? que l'Écriture puisse parler (pas forcément en termes d'évangélisation) à des gens sans lien avec le christianisme qui s'approprient les Écritures ? Et puis (un peu le pendant dans l'autre sens de cette question) : Est-ce que l'Écriture est le seul vecteur de cela ? Ou même, pour aller un peu plus loin, est-ce que la tradition chrétienne est le seul vecteur de cela ? Est-ce qu'il y a le même effet dans d'autres traditions, dans d'autres religions, dans d'autres spiritualités, peut-être même pas dans des spiritualités mais, je ne sais pas, dans Harry Potter ou dans d'autres textes ? ...

Lovelink Kwawu. Cette question m'est venue dans l'un des paragraphes de Marie-Noëlle où vous parliez d'affirmer l'autorité de l'Écriture. Et vous dites : « *Affirmer l'autorité de l'Écriture ne signifie pas le rejet de toute autre sagesse ou connaissance. Mais une lecture à partir de l'a priori de la foi* ». Et je me suis demandé dans

ce contexte : *foi* en tant que foi chrétienne ou juste un credo confessionnel ? ... Ceux qui sont les acteurs de l'Écriture, qui n'avaient pas l'Écriture, cette foi, ils l'ont eue comment ? Est-ce qu'on peut du coup avoir cette foi en étant externe à l'Écriture, à la tradition chrétienne ? Et pour revenir sur ce que disait Neal par rapport à l'histoire : Je veux bien ce dialogue, aller au delà de nos différences, trouver une réponse ou un terrain d'entente même si on n'est pas tous d'accord. Mais ce serait un parcours dans lequel il y aurait quelqu'un qui montre la voie ou est-ce qu'on déterminerait la voie ensemble ? Pour moi, cela pose vraiment problème tant qu'on n'a pas envie de reconnaître que (au delà de l'alliance), l'un des plus beaux mots dans la Bible, c'est le sacrifice. Et quand on n'a pas envie de sacrifier sa position ou peut-être d'accepter la position de l'autre, est-ce que ce dialogue sera fructueux, est-ce que ce n'est pas juste une utopie dans lequel on se caresse un peu dans le sens du poil ?

Valérie Nicolet. Je crois que ça a été important dans nos discussions : de réussir à identifier les points où tout à coup on n'était pas d'accord. Il y avait des choses où on a modifié notre texte en établissant quelque chose qui nous convenait comme compromis qui fonctionnait pour les deux. Et puis il y a deux endroits où on s'est dit : Eh-bien tiens, là, on n'y arrive pas. Modifier le texte mènerait à une version qui ne correspondrait vraiment ni à l'un ni à l'autre.

Lovelink Kwawu. Si je peux poser une question sur la notion du Dieu trinitaire dans les Écritures ... Qu'est-ce que vous entendez par Dieu trinitaire ?

Valérie Nicolet. Par rapport à cette question du Dieu trinitaire, il y a l'impression que c'est une lecture canonique orientée vers le Christ. Et ça me pose une question sur comment s'articule le dialogue avec le judaïsme par exemple ? Si on lit l'Ancien Testament dans une perspective trinitaire et dans une perspective christologique, où est-ce qu'on atterrit par rapport à ça ?

Marie-Noëlle Yoder. Je pense qu'il y a des continuités évidentes de la Bible hébraïque et puis je pars du principe qu'il y a des points de rupture effectivement autour du Christ. Donc qu'il y a à la fois des points de continuité et des points de rupture qui font la particularité du christianisme. Et puis effectivement, Dieu se révèle de diverses façons à travers l'ensemble des Écritures, que ce soit le Dieu créateur, que ce soit Jésus en tant que Dieu incarné, que ce soit l'Esprit saint qui équipe l'Église. On voit donc Dieu qui se manifeste sous sa forme trinitaire à la fois par sa parole et par ses actes dans différents aspects, dans différentes formes de récits. C'était ce que je soulignais dans ce document : penser en fait Dieu comme une unité qui se manifeste à son peuple à la fois par la parole et par les actes, en tout cas à travers toute l'Écriture. Voilà pour ces deux points de clarification. Après il y avait la question : Est-ce que seuls les chrétiens peuvent comprendre les Écritures ? Il me semble que c'est un binôme assez essentiel : qu'il faut croire pour comprendre et comprendre pour croire.

« Je crois que ça a été important dans nos discussions : de réussir à identifier les points où tout à coup on n'était pas d'accord. Il y avait des choses où on a modifié notre texte en établissant quelque chose qui nous convenait comme compromis qui fonctionnait pour les deux. Et puis il y a deux endroits où on s'est dit : Eh-bien tiens, là, on n'y arrive pas. Modifier le texte mènerait à une version qui ne correspondrait vraiment ni à l'un ni à l'autre. »



« Il y a là une particularité de la vie chrétienne qui est habitée à la fois par le comprendre et par le croire. Il me semble que nos vies sont le lieu de fusion entre ce que nous croyons avec nos têtes, ce que nous vivons avec nos cœurs et puis ce que nous engageons sur le plan éthique dans la vie de tous les jours. Je vois ça comme un lieu de réunion qui informe la lecture de la Bible »



J'ai l'impression que ça va dans les deux sens, que ce n'est pas l'un à l'exclusion de l'autre mais l'un qui nourrit l'autre et inversement pour pouvoir vivre une foi habitée. Il me semble nécessaire d'à la fois comprendre et d'à la fois croire, que les deux viennent et se rejoignent dans la foi chrétienne. Ça ne veut pas dire que les Écritures ne sont pas des textes qui ont une portée universelle et qui peuvent interpeller d'autres personnes, d'autres cultures, d'autres traditions religieuses. Mais je pense qu'il y a là une particularité de la vie chrétienne qui est habitée à la fois par le comprendre et par le croire. Il me semble que nos vies sont le lieu de fusion entre ce que nous croyons avec nos têtes, ce que nous vivons avec nos cœurs et puis ce que nous engageons sur le plan éthique dans la vie de tous les jours. Je vois ça comme un lieu de réunion qui informe la lecture de la Bible, en tout cas dans une perspective chrétienne confessante telle que je la conçois.

Neal Blough. En ce qui concerne la question de la vérité ailleurs (grande question ...), je n'ai pas la réponse. Pour moi, un des problèmes des Lumières est que c'est un récit occidental qui croit qu'il y a une raison universelle, reconnaissable par tout être humain qui a suffisamment d'instruction, et qu'on va tous comprendre le monde de la même manière. Je fais partie aujourd'hui de ceux qui pensent que nos rationalités sont ancrées dans l'histoire, dans les traditions et dans les communautés. C'est comme ça que nous existons, que nous réfléchissons et je pense que, en tant que chrétien, j'ai envie d'assumer la particularité de notre tradition. Et parmi les éléments importants de cette particularité pour moi, il y a d'abord le refus d'imposition, le refus de domination, le témoignage comme moyen de communication. Et puis laisser à Dieu le mot final (que je n'ai pas) sur ce qui se passe ailleurs dans d'autres traditions. Mais dans mon expérience, quand je dialogue avec un musulman, il a envie que je parle en tant que chrétien. Et j'ai envie que lui parle en tant que musulman. Donc dialoguer à partir de l'humilité de l'incarnation. C'est très important, c'est le seul élément qui pour moi permet d'éviter l'impérialisme. Mais c'est une particularité, on ne trouve pas ça dans toutes les traditions ! Ni dans toutes les religions ! On trouve des aspects qui ressemblent mais il y a quand même des éléments qui découlent de la croix, de la résurrection qui sont des éléments qui sont particuliers à l'Évangile et, pour le moment, j'ai envie d'y tenir ...

Marie-Noëlle Yoder. Cette question de l'identité est fondamentale dans le dialogue pour pas se perdre en l'autre, pour pouvoir vraiment se placer en vis à vis de l'autre. Chacun doit habiter son identité. Sinon on ne sait plus de quoi on parle : on se perd les uns dans les autres. Pouvoir dire : Voilà qui je suis, voilà ce que je crois, ce n'est pas pour moi une exclusion de l'autre, c'est au contraire un positionnement en vis à vis et qui peut faire de la place à l'autre, dans le respect et puis dans l'altérité.

Gabriel Monet. J'ai l'impression qu'il y a une valorisation de la part de Valérie et Lovelink de ce qu'on pourrait



appeler la lecture *derrière le texte*, en mettant l'accent (avec un accent critique) sur les contextes où cet autoritarisme de Dieu et des interprètes qui ont eu trop longtemps le mot. Et à l'inverse, on pourrait dire que chez vous, Marie-Noëlle et Neal, il y aurait eu une priorisation du point de vue du lecteur, de la lecture *devant le texte* avec cette dimension existentielle, cette nécessité de la foi pour accepter l'autorité comme Écriture. Par rapport à ce triptyque (la lecture derrière le texte, la lecture du texte et la lecture devant le texte), on a bien senti, même si ce n'est pas beaucoup apparu dans votre débat, que la question herméneutique était essentielle. Comment est-ce que vous pourriez conjuguer un petit peu ces différentes lectures pour nourrir une autorité ? Il y a eu une sorte de démantèlement, de démontage de cette autorité-là, mais est-ce que l'autorité peut se reconstruire ? Quelle autorité ? Finalement, en conjuguant l'histoire (*l'history*) avec mon histoire (la *story*), ça rejoint le mot *autorité* dans le sens qui valorise l'auteur (la racine étymologique de l'autorité), l'auteur qu'est Dieu mais qui me fait être auteur à mon tour. Est-ce que c'est quelque chose que vous pouvez entendre ou développer pour ne pas seulement déconstruire mais retrouver une forme de légitimité, pour ne pas dire d'autorité peut-être ?

Valérie Nicolet. Je ne suis pas tout à fait d'accord pour dire que notre lecture se concentre sur *derrière le texte*. On est tous d'accord sur l'importance de l'analyse historico-critique du texte mais il est assez ironique que si on a critiqué la perspective féministe en sciences bibliques, c'est parce qu'elle se plaçait comme dominant énormément d'importance au devant du texte. Il se trouve que ce devant du texte est un devant qui ne correspond pas forcément à celui qui était dominant jusqu'à la deuxième partie du 20^e siècle. Je pense donc au contraire qu'il y a un dialogue entre la contextualité du texte et la contextualité de l'interprète. Pour moi, il n'y a par exemple pas d'immédiateté entre la question que je pose au texte biblique et ce que le texte biblique va me dire. Le texte biblique ne répond pas immédiatement à ma situation. Ce que je trouve par contre particulièrement intéressant (c'est là où je reconnais une autorité du texte et c'est aussi pour moi une pratique spirituelle), c'est de me dire : J'ai cette question-là qui m'habite ... Disons par exemple : la compréhension de la maternité dans le christianisme. C'est quelque chose qui me pose question à moi personnellement. Je ne vais pas trouver la réponse à cette question comme ça, directement dans la Bible (même s'il y a des textes qui vont dire ce qu'il faut faire pour être une bonne mère ...). Mais il y a un dialogue qui peut se mettre en place entre mes questions à moi, mes difficultés, mes blocages, mes envies ... et les difficultés, les blocages, les envies du texte. Et c'est dans cette interaction que je trouve une autorité. Alors il est clair pour moi que ça va être une autorité parmi d'autres. Je vais pouvoir lire par exemple un roman de Nancy Huston qui a beaucoup écrit autour de la maternité et me dire : Tiens, là, il y a des réponses qui nourrissent aussi ma propre réflexion. Est-ce que la réponse de la Bible a plus d'importance que la réponse d'une romancière ? Si je réponds honnêtement : non.

Pour moi, elle n'en a pas. Elle n'en a pas plus mais elle nourrit ma propre réflexion.

Lovelink Kwawu. Au delà de l'histoire, de *history and the story*, il faudrait qu'on se rappelle que c'est *HIS story*. C'est à dire que c'est son histoire à lui. Et que c'est son histoire qui nous parvient à nous. Mes questionnements ne se retrouvent pas dans son histoire à lui mais se retrouvent dans ce que je perçois, ce que je reçois face à son histoire. Pour moi, c'est là que se trouve l'autorité de la Bible. C'est un miroir qui me renvoie vers ce que j'aimerais entendre ou (le plus souvent d'ailleurs) ce que j'aimerais ne pas entendre mais qui est sensé justement me permettre de réajuster mon maquillage par exemple ... (rires)

Marie-Noëlle Yoder. La question de l'autorité se situe pour moi dans le texte lui-même, donc pas dans la réception ou pas seulement en tant que récipiendaire du texte mais dans le texte lui-même et dans ce qu'il cherche à produire et que nous pouvons percevoir. Donc, quelque part, on ne peut pas avoir une lecture de ce que le texte veut faire au delà de nos propres perspectives sinon composée et puis en dialogue avec celles des autres dénominations, cultures, etc. Mais le lieu de l'autorité est pour moi dans le texte, dans ce qu'il affirme et dans ce qu'il cherche à faire.

Neal Blough. Il y a pour moi des éléments dans le texte qui font autorité pour plusieurs raisons. Je viens d'une tradition très soupçonneuse du pouvoir et donc très polémique à l'égard des Réformés, des Luthériens, des Calvinistes ... Et dans le dialogue, j'ai compris que nous lisions le texte trop souvent à partir de nos blessures. Mais en confrontant cette lecture avec d'autres, on découvre qu'il n'y a pas que ça dans ma vie, dans mon histoire ou dans l'histoire chrétienne. Et, quelque part, ce qui fait autorité pour moi, c'est ce besoin du regard critique que le récit biblique amène sur moi, sur nous. C'est à dire qu'une bonne partie de mon identité se trouve dans l'auto-justification, dans le désir d'avoir raison et de me penser supérieur aux autres. Il y a donc d'abord cette démarche d'autocritique que l'on doit tous (je pense) recevoir de ce texte pour ne pas justement nous mettre au dessus des autres. Le lecteur oui, mais les lecteurs surtout, et pas seulement les lecteurs de ma tradition ou de la tradition protestante. On a une histoire brisée qui fait que le christianisme manque de crédibilité en Occident à cause de nos dominations, de notre relation avec le pouvoir. Je crois que dans la faiblesse actuelle, on redécouvre la simple importance de se parler et de revoir ensemble cette histoire, de relire le texte ensemble.

« En tant que chrétien, j'ai envie d'assumer la particularité de notre tradition. Et parmi les éléments importants de cette particularité pour moi, il y a d'abord le refus d'imposition, le refus de domination, le témoignage comme moyen de communication. Et puis laisser à Dieu le mot final (que je n'ai pas) sur ce qui se passe ailleurs dans d'autres traditions »

Dans notre prochain numéro :
thèses de Daniela Gelbrich et Luca Marulli
(Faculté adventiste de Collonges-sous-Salève),
Chloé Mathys et Sandrine Landeau (Faculté
de théologie protestante de Genève) et débat.